

Entre dehors et dedans

Marcel Boucher

Numéro 10, 2e trimestre 1984

Spécial fantômes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boucher, M. (1984). Entre dehors et dedans. *Urgences*, (10), 39–45.
<https://doi.org/10.7202/025155ar>

MARCEL BOUCHER

Entre dehors et dedans

Je me parais bien loin
J'ois, couler la pluie
Je m'incarne entre dehors et dedans
Entre la mort et la vie
Entre hue et dia
Pas désagréable
Localité charmante, tranquille
Un peu morne, toutefois
Participer à rien
Mais entendre tout
Presque fantomatique
Je m'abandonne dans ce rêve
Je m'abandonne dans ce rêve, vous dis-je!
Sur la ligne de démarcation
Entre dehors et dedans.

Rosier en amour

Mains chaudes à l'ivresse
Lèvres froides à la haine
Étreinte de reine
Cuisses de négresse

Vomissures du mauvais voyage
Rêve picoté en points douleurs
Dans ses cheveux d'ange, je nage
Scaphandrier de ses douceurs

Mi-mauvaise, mi-belle
D'hallucinations
J'oublierai jamais, elle
Cette peau néon

Courant odieux
Pourtant si câlin
Pourtant adieux!
Matin si satin

La nuit nue
Tangue le lit de fer
Plancher qui pue
Aux hommes d'enfer

Rosier jambes ouvertes

Simple marche

1-2-3-4 etc...

ou

3-4-7-8 etc...

ou

1-2-5-6 etc...

- | | |
|---------------------|--------------------------|
| 1- Bran de bûcheron | 3- Cicatrices maquillées |
| 2- Misères neuves | 4- En zig zag |
| 5- Bave de bois | 7- Épinette penchée |
| 6- Écorce ciselée | 8- Peinée |
| 9- Forêt ruche | 11- Lac sort |
| 10- Souffle d'élan | 12- Ensorcelé |
| 13- Truie fléchette | 15- Lit d'os |
| 14- Bouche ouverte | 16- Poils rubis |
| 17- Nénuphar vert | 19- Yeux blancs |
| 18- Son char vert | 20- Paupières noires |
| 21- M'en | 23- Simplement |
| 22- Allant | 24- Pouf! |

Printemps blanc

Encaquer pour pleurer
Des sultanes en robes blanches
Apportent la potion magique
— Mangez monsieur! Les forces vont revenir
Un vieux, près de moi, ne mange plus
Il ne croit plus aux magies
Avec des veines de plastique
Les sultanes lui sucent ses forces
Sans doute pour donner aux riches

Je me suis retrouvé là, un matin de printemps
Sans raison apparente
— Tu rêves trop, t'es pas normal
Que le sultan du Québec s'est écrié
En me voyant les yeux
Avec son araignée en plastique
Il me grafigne le dos
Un vrai sorcier, maroufle

La petite fille sans rires
À l'opposé de mon lit
De force, mange son gruau matinal
Je la guette du coin des yeux
Jamais humain ne la visite
Elle mourra dans son lit blême
Tranquillement
Comme une rose frêle
Fin été gris
Elle
Fin printemps blanc.

Ombres à rebours

Après avoir bu une tasse de froid
 Dans le bois
Je retourne, les pieds dans la cuisine forêt
 La maladie, hiver
J'avais peur que tes larmes se transforment
 De neige
Je me rappelle un délicieux bouquin
 Ton coeur
Les nuages dehors aguichent le ciel
 J'ouvre les pages
Un baiser d'ombres sur ma peau
 Paroles lumières
Je hais la noirceur du chagrin
 Vierge, nue-glace
Juste sur le sein des saisons
 Dormons!
Robe de satin blanche, yeux de lune
 Prendre le bateau diable
Il flotte tout près

L'oubli qui chante.

Ample piquant agouce son voisin
Le gentil tremble protège notre vieux garage
Clarté du jour
Brouille mes sentiments
Fermer, ternes rideaux
Journée qui s'éteint
Au fond, douce musique
Froidure solitaire qui chante
Comme un jardin de pierre
Ronger la main engourdie
Aussi la sentir caresser
Au paradis de l'oubli
Le rêve
Pleurer mon lac, mon pont, mon village
Que les gens engourdissent
Par ces paroles:
— Habille-toi autrement!